

CLAUDE-HENRI GRIGNON (VALDOMBRE) LECTEUR DE LEON BLOY

De décembre 1936 à juin 1943, Claude-Henri Grignon signe du pseudonyme «Valdombre» des pamphlets¹ dans lesquels il exalte un ordre social et culturel qui repose sur trois valeurs: la langue française, la foi catholique et le retour à la terre. Lors d'une entrevue accordée en 1964, Grignon rappelait comment il avait réussi à publier les deux mille quatre cents pages de son mensuel:

«Je les faisais entièrement seul. Je les rédigeais, je les faisais imprimer, je les expédiais à mes trois mille abonnés.»²

Ces cahiers consacrés à l'actualité politique et littéraire s'adressent surtout à une clientèle gagnée d'avance aux idées de l'auteur qui s'arroge le droit de séparer le bon grain de l'ivraie, car comme le souligne Bernard Andrès à propos du discours pamphlétaire:

«[...] le «Tu» est pris à témoin: enfermé dans un dilemme. Ou bien adhérer aux valeurs du «Je» (et participer du «nous complice») ou s'en désolidariser (pour subir l'anathème réservé à «eux»).»³

Au prix de vingt-cinq cents le numéro, le lecteur souscrit donc à la cause du *vieux lion de Ste-Adèle* qui, après avoir lancé l'impératif: «Abonnez-vous!», jure de «faire une guerre loyale, mais sans faiblesse à la canaille et à la bêtise».⁴

Littératures, n° 3 (1989)

¹ Claude-Henri Grignon, *Les Pamphlets de Valdombre*. Ste-Adèle, Editions «La Parole», mensuel paru de décembre 1936 à juin 1943.

² C.-H. Grignon, «Le péché de Grignon: dire sa vérité huit heures par jour», *Maclean Magazine*, IV, 8, (août 1964): 46.

³ Bernard Andrès, «Pour une grammaire de l'énonciation pamphlétaire», *Etudes littéraires*, XI, 2, (août 1978): 367

⁴ C.-H. Grignon. *Les Pamphlets de Valdombre*, phrase en page de garde de plusieurs numéros.

Valdombre a une conception manichéenne de la littérature. Selon lui, le bon roman s'inspire d'abord et avant tout de la religion catholique, car l'écrivain est un justicier possédant une mission à laquelle il ne doit pas échapper. A ce titre, Léon Bloy est un modèle, plus encore, il est un «maître»⁵.

Aujourd'hui, on oublie le prestige qu'a déjà eu Léon Bloy au Québec au sein d'une certaine élite intellectuelle. A cet effet, Guy Courteau a répertorié les liens qui unissaient l'auteur du *Mendiant ingrat* à ceux qui, au Canada français, se faisaient un honneur et un devoir de la faire connaître⁶. Dès la fin du XIX^e siècle et jusqu'au début de la Révolution tranquille a persisté ici une fascination pour celui qui incarnait la résistance spirituelle aux bouleversements sociaux. Jules-Paul Tardivel, Olivar Asselin, Jules Fournier ont entretenu le mythe bloyen; mais c'est Claude-Henri Grignon qui a le plus contribué à son rayonnement. Dès 1925, notamment, il offre aux «Soirées littéraires de Montréal» une étude sur celui dont il apprécie le talent depuis 1907.

Léon Bloy romancier, qui se double d'un polémiste fougueux, possède d'emblée une qualité qui séduit le pamphlétaire de Ste-Adèle: il est un catholique intransigeant qui s'est engagé à combattre ce qu'il perçoit comme la collusion de Satan avec le monde moderne. Pour cette raison, le «Pèlerin de l'absolu», ainsi qu'il se nomme lui-même, exerce sur Claude-Henri Grignon une influence déterminante, à telle enseigne que nous décelons chez celui-ci une identification à celui-là. Jean-Pierre Bonneville, à cet égard, fustige les envieux qui ont écrit que Valdombre «était redevable à Bloy de son style et de sa pensée et que sans Bloy, Grignon n'eût pas existé».⁷ A la lecture des pages du pamphlétaire des Pays d'en Haut, il est clair cependant que nous reconnaissons le souffle qui animait le polémiste périgourdin.

⁵ C.-H. Grignon, *loc. cit.*. Dans cette entrevue, Grignon annonce la sortie prochaine d'un livre consacré à Léon Bloy, «[...] le plus grand écrivain français, mon maître», écrit-il, p. 46.

⁶ Guy Courteau. «Léon Bloy en Amérique française», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XIII, 1 (juin 1959): 81-92.

⁷ Jean-Pierre Bonneville. *De Valdombre à André Gide*. Val d'Or, Editions des Quatre Saisons, 1948, p. 15.

Tout au long des *Pamphlets*, Bloy est la syllabe qui résonne pour annoncer la victoire du Bien sur le Mal; ce nom martèle le texte et accentue la détermination de Valdombre à faire triompher la pensée catholique en littérature. Voyons de plus près comment apparaît la figure du «Désespéré» au fil des pages. C'est par des périphrases que Grignon désigne le plus souvent Léon Bloy. Ce dernier est notamment «un catholique convaincu»⁸, «un serviteur de Dieu»⁹; il est «le belluaire, le catholique déconcertant du Moyen-Age».¹⁰ «Place au grand Belluaire»¹¹, clame Valdombre qui, dans un autre extrait, parle de Bloy comme d'un «Belluaire [...], venu en droite ligne du Moyen-Age».¹²

Le substantif «belluaire» renvoie ici à l'image de courage et d'intrépidité qui caractérise le polémiste français lorsqu'il affronte des ennemis semblables à des fauves. L'archaïsme de ce terme ajouté au gérondif «du Moyen-Age» rappellent que Léon Bloy est un homme du passé. Valdombre compare alors son maître à un valeureux soldat médiéval qui part en croisade contre ses contemporains. Du reste, dans quelques articles, l'expression «un croisé du Moyen-Age»¹³ est utilisée pour le qualifier. Rappelons que Léon Bloy lui-même a intitulé un de ses pamphlets, paru en 1905, *Belluaires et Porchers*: il assignait alors aux premiers le rôle de «dompter les monstres».¹⁴ Cette idée d'un combat contre les forces du Mal plaît à Valdombre qui prête à ce double transcendé ses propres desseins.

D'autre part, à maintes occasions, Valdombre nomme Léon Bloy par le titre de ses livres: en cela, il tire partie de variations synonymiques, mais plus encore il met en évidence la fusion entre l'oeuvre et l'auteur. Le Désespéré¹⁵, le Mendiant ingrat

⁸ C.-H. Grignon, «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit.* (mai 1938): 286.

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ «L'Orage sur Léon Bloy», (septembre 1937): 400 et «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit.* (mai 1938): 253. Il écrit ici: «Un Belluaire du moyen-âge».

¹¹ «Apostille», *loc. cit.* (février 1938): 145.

¹² «Jean-Charles Harvey sous son vrai jour», *loc. cit.* (juillet 1938): 345.

¹³ «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit.* (mai 1938): 286 et «Le R.P. Lamarche devant Léon Bloy» (août 1940): 118.

¹⁴ Léon Bloy, «Belluaires et porchers», dans *Oeuvres de Léon Bloy*. Edition établie par Joseph Bollery et Jacques Petit, Paris, Mercure de France, 1964, p. 172.

¹⁵ Précisons que Valdombre ne souligne presque jamais les titres des livres de Léon Bloy. Ce dernier n'est pas l'auteur du *Désespéré*: il est le Désespéré, comme il est le Mendiant ingrat ou le Pèlerin de l'Absolu. Voir à cet effet: Claude-Henri Grignon, *Les Pamphlets de Valdombre*, *loc. cit.*, «La vie terrible d'un artiste» (mai 1937): 345.

et le Pèlerin de l'Absolu sont des syntagmes nominaux qui participent à la mythification de Léon Bloy qui apparaît dans *Les Pamphlets* non plus comme un auteur, mais comme un personnage fictif.

En ce qui a trait à la critique littéraire de l'oeuvre, rarement Valdombre va-t-il juger l'écrivain préférant plutôt admirer l'homme. Parfois laisse-t-il entendre qu'il faut lire Léon Bloy à cause de la splendeur de son style et de la richesse de son vocabulaire. A propos du roman *Le Désespéré*, il nous dit:

«Qu'y trouvez-vous? du roman, selon la formule de Balzac, du pamphlet, puis du lyrisme.»¹⁶

Cette description suffit à son honneur. Le style de Léon Bloy n'a d'égal que les idées sublimes qu'il défend, répète Valdombre pour qui le but ultime d'un écrivain est d'évoquer la vie sans abuser d'images brutales.

Le discours de pamphlétaire se justifie par cette vie posée en exemple. Bloy ne s'est jamais prostitué: il n'est ni bachelier ni académicien. Bloy est un pauvre, précise le pamphlétaire, ne serait-ce que pour cette raison, il mérite notre estime:

«Catholique, disciple du Christ, il mendia. C'est le plus grand et le plus beau de son oeuvre. C'est son titre de gloire.»¹⁷

Sachant que la thématique de l'argent est au coeur de la dynamique de l'oeuvre de Claude-Henri Grignon¹⁸, nous avons une idée de ce que pouvait représenter, pour lui, cette image d'un homme détaché des biens de la terre. Nous prenant à témoin, il ajoute:

«Vous savez que si, Bloy avec son style *français*, avec son imagination à nulle autre comparable, vous savez bien que, s'il avait voulu prostituer sa plume, écrire des romans à la mode de l'époque (et non pas le *Désespéré*, cette fresque du moyen âge), vous savez bien qu'il serait mort riche [...]»¹⁹

¹⁶. «Médecin guéris-toi toi-même», *loc. cit* (mars 1938): 167.

¹⁷. «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit* (mai 1938): 282.

¹⁸. Rappelons à cet effet la figure archétypique de Séraphin Poudrier, personnage principal de *Un Homme et son péché*, roman qui vaut à Claude-Henri Grignon le Prix David en 1935. La version cinématographique faite à partir des aventures du «vieil avaré» et les séries radiophoniques et télévisées des *Belles Histoires des Pays d'en Haut* exploitent toutes la thématique de l'avarice. Le rapport à l'argent a été étudié dans un article d'Alain Piette, «Un Homme et son péché: l'innocente avarice ou le masque idéologique», *Voix et Images*, IV, 1, (septembre 1978): 107-126.

¹⁹. C.-H. Grignon, «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit* (mai 1938): 272. Souligné par l'auteur.

Par cette sentence, Valdombre vise Anatole France, Paul Bourget, Jules Lemaître, Edmond Rostand, tous indignes des lettres françaises. Poursuivant sur sa lancée, le pamphlétaire souligne :

«(Bloy est le) seul assurément qui embrassa Dame Pauvreté pour la défense d'une doctrine et pour le rayonnement de Dieu dans le monde.»²⁰

Dans un autre morceau, il reprend la même idée, une fois encore sous forme métaphorique, lorsqu'il dit du «Désespéré» : «Il préféra se coller à la Misère, tout en la maudissant et poursuivre son grand rêve et parachever sa mission dans le monde.»²¹

L'allégorie accentuée par l'utilisation de majuscules pour désigner les concepts «Pauvreté» et «Misère», auréole de mystère et de grâce l'auteur dont le double Caïn Marchenoir déplorait : «Être saint [...] qui peut l'espérer?»²²

Dans *Les Pamphlets de Valdombre*, Léon Bloy est un grand écrivain parce qu'il est un catholique qui assume et vit intensément la souffrance. Claude-Henri Grignon évoque une mystique bloyenne qui renvoie à la morale du petit catéchisme. Quand le dominicain Gabriel-Marie Lussier condamne la complaisance à la douleur que manifeste l'auteur du *Mendiant ingrat*, Valdombre rappelle :

«J'ai toujours compris que la fin capitale du paganisme, c'est le bonheur terrestre sous toutes ses formes tandis que la fin capitale de tout catholique, c'est la douleur qui nous vaudra la vue de Dieu et un paradis éternel.»²³

Qu'un théologien ait oublié ce précepte fondamental, cela a de quoi réjouir le pamphlétaire qui, d'une pierre deux coups, célèbre l'abnégation de son maître alors qu'il sert une bonne leçon au «bon père Lussier»²⁴. Lorsque l'occasion lui est offerte d'attaquer les détracteurs de Léon Bloy, il ne se prive pas de leur rappeler qu'ils ne connaissent pas son oeuvre. Dès lors,

²⁰ «Le R.P. Gustave Lamarche devant Léon Bloy», *loc. cit* (août 1940) : 120.

²¹ «La vie terrible d'un artiste», *loc. cit* (mai 1937) : 228.

²² Léon Bloy. *Le Désespéré*. Paris, Le livre de poche, 1962, p. 101. Souligné par l'auteur.

²³ C.-H. Grignon, «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit* (mai 1938) : 269.

²⁴ *Ibidem* : 270.

leur ignorance leur enlève tout droit de critiquer «le plus grand écrivain catholique de son temps».²⁵

«Quand on possède, comme moi, Léon Bloy presque par coeur»,²⁶ proclame-t-il dès janvier 1937. Par cette affirmation, il se place au-dessus de la mêlée. Dans la lutte contre les ennemis du «Désespéré», il possède un atout que nul ne peut lui ravir. Reprenant à son compte l'image du soldat, il déclare la guerre à ceux qui se risquent à attaquer le polémiste français. Il en vient alors à juger le talent d'un écrivain en fonction de l'opinion qu'il exprime à l'égard du «Pèlerin de l'absolu». Le père Lussier ose-t-il attaquer le grand auteur catholique, voilà que Valdombre accuse le critique d'écrire mal et surtout lui reproche-t-il de n'avoir jamais lu une seule ligne de Léon Bloy.²⁷ Le Dominicain rejoint ainsi la troupe des ignorants, ceux que le pamphlétaire appelle «les adorateurs à quatre pattes de la libre pensée», «les Homais», «les anticléricaux», «les francs-maçons», «les conciliateurs», «les dévôts» et «les satisfaits»²⁸. Ceux-là, Valdombre leur enjoint de se taire, il leur conteste le droit à la parole étant donné qu'ils n'ont pas lu «les trente-cinq ouvrages de ce Monstre du Verbe.»²⁹. Pour peu qu'ils se réclament du catholicisme, «ces souteneurs de la libre-pensée», «ces gigolos du scepticisme»³⁰ devraient commencer la journée en offrant «à Dieu comme une prière au moins dix pages de Léon Bloy»³¹, tranche Claude-Henri Grignon qui se targue de pratiquer cette hygiène morale depuis quinze ans. La vénération de l'auteur, élevé au rang de prophète, vient de ce que l'oeuvre immense de ce dernier régénère notre âme malade.

Par ailleurs, ceux qui ont compris le message du «Désespéré» sont semblables à lui: quand le R.P. Lamarche consacre deux articles favorables à Léon Bloy, le pamphlétaire le range aussitôt du côté des «rares écrivains mystiques d'aujourd'hui, [...] il est un poète catholique dans toute l'acceptation du

25. *Ibidem*: 272.

26. «Le Christ à Québec», *loc. cit* (janvier 1937): 56.

27. «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit* (mai 1938): 278 et 262.

28. *Ibidem*: 255.

29. «La fin du monde est proche», *loc. cit* (avril 1938): 210.

30. «Le R.P. Gustave Lamarche devant Léon Bloy», *loc. cit* (août 1940): 114.

31. «La fin du monde est proche», *loc. cit* (avril 1938): 210.

terme et le seul, peut-être qui possède un sens véritable de l'art dramatique.»³² Cette mise en place des bons et des mauvais auteurs convient à la rhétorique du discours pamphlétaire. Sur celui qui apprécie l'oeuvre du «Mendiant ingrat» rejaillit l'admiration de Claude-Henri Grignon.

Que Valdombre se projette dans le portrait qu'il nous offre de son aîné, cela se traduit par la fougue de son plaidoyer. Sous les traits du justicier Léon Bloy se dessine en réalité la figure du pamphlétaire de Ste-Adèle. Le mimétisme est tel que ce dernier avoue:

«[...] j'ai toujours passé pour un ingrat, tout comme Léon Bloy. C'est en quoi seulement je ressemble au grand pamphlétaire.»³³

Ce qui unit Valdombre à son maître, c'est la solidarité contre la conspiration du silence, notion d'autant plus noble qu'elle évoque le courage d'un guerrier qui se mesure «aux trois quarts de l'humanité».³⁴ Pareil à Caïn Marchenoir dans sa lutte contre «le défilé des médiocres et des abjects que le fromage de notre décadence a spontanément enfantés pour l'inexorable dévoration du sens esthétique»,³⁵ Valdombre est seul contre tous.

Non seulement l'ombre de Léon Bloy s'étale-t-elle à chaque page des *Pamphlets*, mais encore le personnage est-il un symbole de messianisme. A la manière d'Octave Crémazie qui adressait aux marins de *La Capricieuse* cet envoi:

«Sur ces mêmes remparts nous porterons vos pas; Là jetant nos regards sur le fleuve sonore, Vous attendant toujours, nous redirons encore: Ne paraissent-ils pas?»³⁶

Valdombre donne libre cours à sa rêverie: Sachant que Léon Bloy a déjà eu l'intention de venir fonder un journal à Québec, voilà qu'il lance:

³² «Le R.P. Gustave Lamarche devant Léon Bloy», *loc. cit.* (août 1940): 114.

³³ «Bataille autour de Léon Bloy», *loc. cit.* (mai 1938): 262.

³⁴ *Ibidem*: 272.

³⁵ L. Bloy. *Le Désespéré*, *op. cit.*, p. 399.

³⁶ Octave Crémazie. «Chant du vieux soldat canadien. Envoi aux marins de la *Capricieuse*», *Oeuvres complètes*. Montréal, Beauchemin, 1882, p. 116.

«Ah! si Bloy était venu à Québec en 1878 et pour y demeurer jusqu'en 1917, je sais bien que notre état moral, spirituel et intellectuel serait tout autre.»³⁷

Contre Arthur Buies, le pamphlétaire français aurait imposé le vrai catholicisme de nos ancêtres, celui qui assurait la survivance du Canada français. Aux yeux de Valdombre, Léon Bloy aurait pu nous sauver de la décadence morale: «Il nous aurait fait aimer et comprendre des écrivains catholiques tels que Baudelaire, Verlaine, d'Aureville, Villier de l'Isle Adam, Ernest Hello, pour ne nommer que les plus grands parmi les écrivains catholiques de France.»³⁸

Le regret de Grignon est d'autant plus amer que le Canada français près d'être arraché au marasme culturel dans lequel il s'enlise. Léon Bloy dans les *Pamphlets de Valdombre* est comparable à un messie qui aurait pu rallumer le flambeau de l'identité française et catholique. Nous avons là un des traits de l'idéologie de conservation que reprend dans ses romans régionalistes l'auteur Claude-Henri Grignon. Au vrai, le pamphlétaire québécois crée un personnage Léon Bloy à la mesure de ses propres aspirations. C'est ainsi que le «Désespéré» représente la France intacte et pure, celle d'avant la Révolution, d'où ces précisions:

«(Bloy) glorifia la monarchie française, tant et aussi longtemps que la monarchie exista pour la gloire de Dieu et pour la défense de l'Eglise. Il maudissait la République, non pas au point de vue économique, mais du point de vue religieux; il la maudissait parce que la République combattait l'Eglise.»³⁹

La conception littéraire de Valdombre repose sur un messianisme selon lequel la vieille France avait le devoir de sauver la culture française et catholique en terre d'Amérique. Léon Bloy à cet égard donne vie à ce mince espoir de salut. Mais à défaut de la présence physique du maître, Claude-Henri Grignon s'investit lui-même de cette tâche. *Les Pamphlets de Valdombre* visent donc à la diffusion d'une mystique bloyenne qui

³⁷ C.-H. Grignon, «L'Orage sur Léon Bloy», *loc. cit* (septembre 1937): 408.

³⁸ *Ibidem*: 407.

³⁹ «Encore Léon Bloy», *loc. cit* (mars-avril 1942): 17.

justifie un certain discours fondé sur la défense de la croix et de la charrue.

